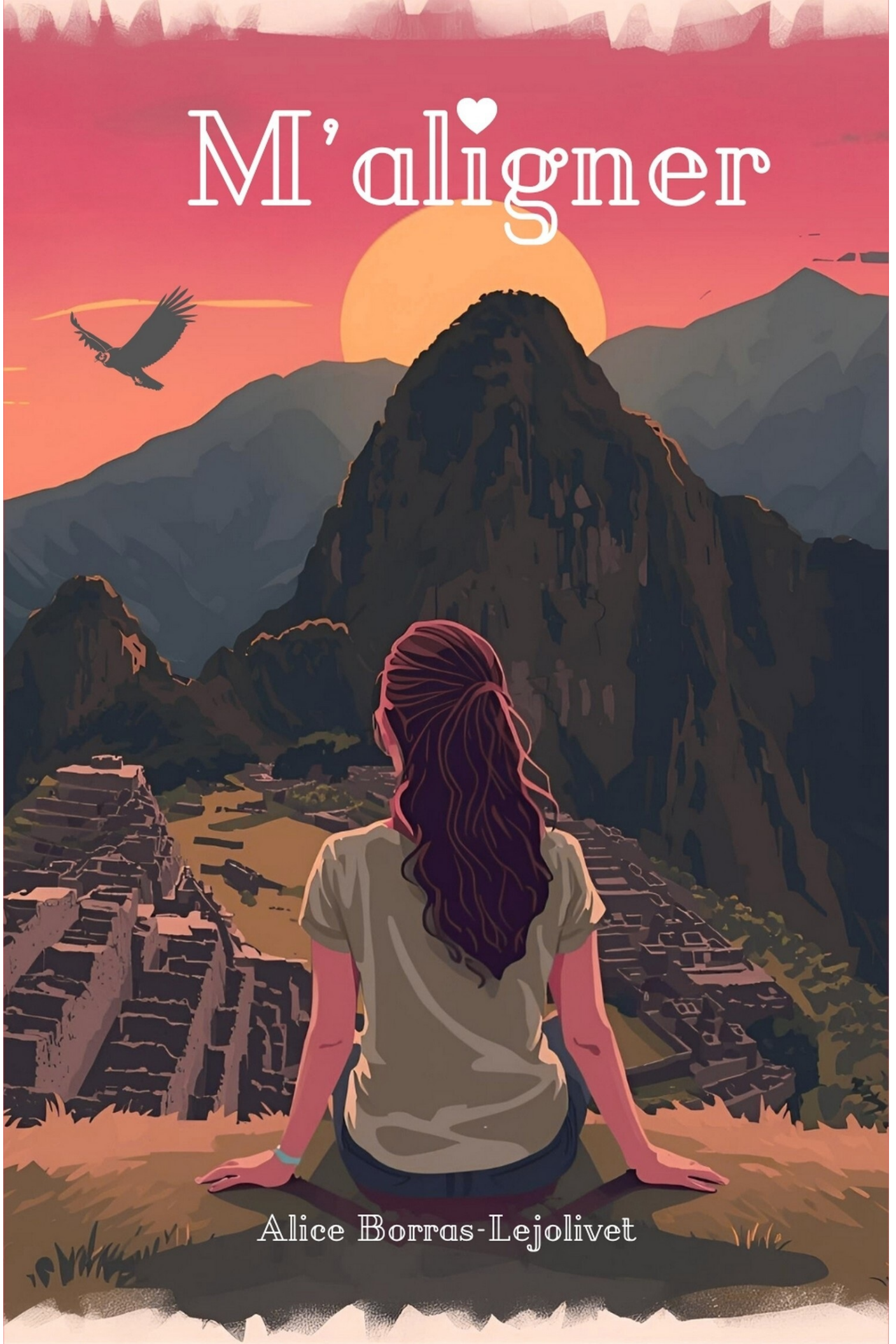


M'aligner



Alice Borrás-Lejolivet

Alice Borrás-Lejolivet

M'aligner

© Alice Borrás-Lejolivet, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-7799-7

Couverture : Alice Borrás-Lejolivet

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Quelques explications sur l'illustration

Pourquoi un arbre ? Pourquoi des Matriochkas ? Pourquoi un titre dans ce sens ? Pourquoi des colibris et des papillons ?

J'ai choisi un arbre, d'abord pour la représentation de l'arbre de vie. Il est le symbole universel de l'éternité. Il est aussi la représentation de l'évolution de l'humain. C'est fort de ses expériences qu'il grandit, s'ancre grâce à ses racines, jusqu'à devenir adulte.

Je crois que nous sommes autant d'humains que d'arbres différents dans le monde. Jamais deux semblables, certains avec des racines profondes, solides. D'autres n'atteindront jamais cette étape de vie d'adulte, parce que faute de racines, ou de trop grosses épreuves, ils tombent.

Un arbre, pour l'arbre généalogique, la représentation des lignées auxquelles nous appartenons tous.

Des matriochkas pour l'image de la mère qui porte son enfant, mais aussi et surtout pour exprimer le concept de reproduction et d'enfermement à l'intérieur de ces bagages génétiques.

Il me semblait évident et essentiel que le titre soit vertical pour représenter cet axe interne autour duquel l'énergie se mobilise pour procurer la sensation d'alignement.

Enfin, le visuel général qui, au premier coup d'œil, est gai, plein de couleurs, peut aussi représenter un joyeux bazar.

Pour le colibri et le papillon, leurs histoires se trouvent ci-dessous.



La légende du colibri

Selon Pierre Rhabi

Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes d'eau avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »



L'histoire du papillon et de sa chrysalide

Un homme qui se promenait s'arrêta pour observer un papillon qui cherchait à sortir de sa chrysalide. Il fut surpris de constater que c'était long et difficile pour le papillon. Sortir par ce tout petit orifice semblait le torturer.

Pris d'empathie, l'homme décida d'abrégé les souffrances du papillon en déchirant sa chrysalide. Ainsi, l'homme pensa le libérer et le voir s'envoler.

Il n'en fut rien.

Il aperçut finalement un papillon dont le corps semblait faible et les ailes atrophiées. Il était incapable de voler.

L'homme comprit plus tard qu'il avait altéré le processus naturel du papillon, qui a besoin de passer par ce petit trou, bien que ce soit un chemin de souffrance.

Vivre cette expérience est nécessaire pour le papillon afin que son corps soit suffisamment développé, fort, et qu'il puisse prendre son envol.

Les souffrances sont parfois nécessaires pour nous permettre d'évoluer.

*L'attention est la forme la plus rare et la plus pure
de la générosité.*

Simone Weil

Chères lectrices, chers lecteurs,
Je vous souhaite d'être généreux et généreuses
envers vous-mêmes
en vous offrant toute l'attention
dont vous avez besoin.
Affectueusement,
Alice

À toi,
mon moi d'avant...



Avant ma vie d'après

Enfin ! Le mois d'août est là. Avec lui viennent nos traditionnelles vacances en famille à Saint-Briac-sur-mer. Oui, c'est vraiment une tradition familiale, et pour moi, les traditions, ça compte. À 36 ans, on pourrait imaginer que j'en ai assez des vacances en famille. Eh bien non : non seulement je n'en ai pas marre, mais en plus, je les attends tout le reste de l'année avec impatience.

Je me sens enjouée, excitée comme si c'était le jour de mon anniversaire, ce n'est pas peu dire ! Ces dix jours d'août sont de loin le moment de l'année que je préfère.

Quand nous habitions encore, ma famille et moi, à Deauville, nous avions déjà pour habitude de venir passer nos vacances à Saint-Briac. J'y viens depuis que je suis née.

À cinq ans, je me présentais en disant : « Je m'appelle Carla de Saint-Briac. »

J'entends encore ma mère me dire : « Mais non, enfin, Carla, nous habitons Deauville, pas Saint-Briac. » Ça m'était égal, ce qu'elle pouvait me dire. Mon chez-moi, c'était Saint-Briac, et pas ailleurs.

À Saint-Briac, ce sont des plages avec du cachet, dont on peut profiter tout près du village, avec des teintes d'eau allant du vert émeraude au bleu profond. Des pins, des rochers qui apparaissent et disparaissent au rythme des marées. Un mélange délicat de décors entre maisons anciennes en pierre, maisons de maître et maisons récentes, le tout avec un goût et une harmonie parfaite. Ni trop grand ni trop petit, on s'y sent en sécurité et, vraiment, pour moi, je suis à la maison. Je connais l'histoire de chaque restaurant, de chaque commerce. Je me sens particulièrement attachée à ce lieu.

Notre maison de vacances est une maison en pierre, dans un charmant

hameau. Nous sommes à quelques centaines de mètres de la Salinette. Cette plage magnifique, bordée de petites cabanes en bois blanc, offre une vue majestueuse sur le château du Nessay.

Pour moi, cette maison est parfaite. Spacieuse, lumineuse, portant à merveille les traces des années qu'elle a traversées. Quelques fissures ici et là, des parquets et escaliers en bois qui grincent, la cheminée ouverte sur le séjour, des carreaux de faïence que certains trouveraient vieillots et qui, selon moi, font tout le charme de la maison.

J'aime aussi la glycine blanche qui parcourt la façade et les rosiers grimpants roses qui complètent un jardin d'un style anglais que j'affectionne particulièrement. Des pots en terre cuite accueillent un jasmin par ici, des hortensias par là, quelques camélias et autres rhododendrons... Le tout donne au jardin une ambiance chaleureuse avec des couleurs douces et variées.

En laissant mon nez vagabonder, je peux y trouver un feu d'artifice d'odeurs de fleurs. Il ne manque plus que l'odeur du barbecue, des tongs aux pieds avec un restant de sable entre les orteils et alors, tout serait parfait.

Ah oui, cette maison, je l'aime.

Bon, bien sûr, souvent, pendant ces vacances en famille, ce n'est pas toujours rose. En même temps, avec deux frères, leurs épouses, mes deux sœurs, mes sept neveux et nièces et mes parents, il y a souvent pas mal d'agitation ! Mais j'aime ça, j'aime nos repas animés et parfois tendus, plus arrosés pour certains que pour d'autres, où chacun essaie de convaincre l'autre qu'il a raison, ma mère qui se cache dans la cuisine quand, souvent, c'est trop pour elle, mon père qui ne bouge pas de sa chaise, qui se fait servir et qui critique tout et tout le monde, nos balades, pendant lesquelles personne n'est d'accord sur la destination et où il y a toujours un frustré mécontent qui fait la gueule toute la sortie....

C'est vrai que c'est un quotidien un peu particulier, c'est MON quotidien, et il me convient parfaitement. Je n'y changerais rien.

Je travaille toute l'année d'arrache-pied pour faire fonctionner mon entreprise au mieux et assurer un avenir pérenne à mes salariés. L'échec n'étant pas une option pour moi, je ne m'autorise que très peu de congés, mais ces vacances-là, elles sont sacrées. Et puis il y a quelque chose d'essentiel à ces vacances, ou plutôt quelqu'un ! J'y retrouve mon acolyte, ma moitié, mon *BFF – best friend forever* –, mon âme sœur d'amitié : Estéban.